



CRISE DU CORONAVIRUS



Selon Sciensano

Seulement 79 % des Belges contactés collaborent au tracing

> **3 contacts donnés au tracing.** Le rapport hebdomadaire du Sciensano se penche sur le tracing : « Depuis le 31 août, 508.644 cas confirmés ont été contactés, parmi ceux-ci 78,9 % ont renseigné des contacts. En moyenne, on constate qu'un cas index renseigne 3 contacts à risque. Pour la période du 8 au 14 février 2021, 7.267 contacts à haut risque ont été rapportés, parmi ceux-ci 59,5 % ont été testés au moins une fois. Parmi les contacts à haut risque testés, 86,2 % étaient des cohabitants du cas confirmé de Covid-19. Pour la période du 15 au 21 février, 93,7 % des cas Covid-19 confirmés ont été contactés avec succès. 79,4 % des cas confirmés ont renseigné des contacts à risque ».

> **Le travail dans le top 3 des foyers de contaminations.** Ce tracing permet de savoir quels sont les lieux à l'origine d'infections. « Environ

52,9 % des cas confirmés Covid-19 contactés ont indiqué ne pas savoir où ils avaient contracté l'infection. Malgré l'observation de légères variations de semaine en semaine, les lieux possibles de transmission les plus fréquemment signalés sont au domicile (20,3 %), en famille et chez des amis (7,2 %) et au travail (7,1 %) », analyse le Sciensano. Avec moins de 5 %, arrivent ensuite les activités scolaires et extrascolaires pour les plus de 12 ans et les maisons de repos. « En cas d'identification de la source d'infection, cela est principalement expliqué par un contact au sein du ménage (26,5 %), avec un autre membre de la famille (7,2 %) ou un collègue (5,7 %). Entre le 15 au 21 février, 14.056 contacts à haut risque ont été signalés. Leur taux de positivité est de 23,7 % ».

> **Le variant anglais devient dominant.** « Pour la période du 8 au 21 février, le variant 501Y.V1 (an-



Attention au lieu de travail. © Belga

glais), le variant 501Y.V2 (sud-africain), et le variant 501Y.V3 (brésilien) représentaient respectivement 45,9 %, 5,6 % et 1,2 % des échantillons séquencés dans la surveillance dite de base. Pour

cette même période, parmi les échantillons séquencés dans le cadre de la surveillance active, 35,9 % des échantillons étaient le variant 501Y.V1, 15,9 % le variant 501Y.V2 et 2,1 % le variant 501Y.V3 », ajoute le rapport.

> **Les femmes plus vaccinées que les hommes.** « Au 24 février, un total de 731.352 doses de vaccin avait été administré. Cela correspond à une augmentation de 123.387 doses par rapport au nombre enregistré au 17 février », affirme le Sciensano. La couverture vaccinale est de 3,85 % pour la 1^{re} dose et 2,51 % pour la 2^e dose. 15,12 % des plus de 85 ans ont reçu la 2^e dose contre 6,26 % des plus de 65 ans. Les femmes sont plus nombreuses à être vaccinées, 4,51 % ayant reçu les deux doses de vaccin contre 1,68 % des hommes. ●

ALISON VERLAET

RÉGULIERS ET INOPINÉS

Contrôles aux frontières : rien ne change

Malgré la flambée des cas dans les villes françaises le long de la frontière, il n'y en aura pas plus

A lors que la France pourrait reconfiner certaines zones le long de la frontière, vous êtes nombreux à vous inquiéter de voyages inutiles entre les deux pays. Contrôlera-t-on encore davantage ? Pas du tout.

Ce jeudi, la France s'inquiétait de la situation épidémiologique de 22 départements. Toute l'Île-de-France (Paris, Essonne, Hauts-de-Seine, Seine-et-Marne, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne, Val-d'Oise, Yvelines), une grande partie des Hauts-de-France (Nord, Oise, Somme, Pas-de-Calais), une partie de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur (Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Var), le Rhône, la Drôme, la Moselle, la Meurthe-et-Moselle et l'Eure-et-Loir ont été placés sous vigilance renforcée. Les villes le long de la frontière pourraient donc se retrouver, à l'image Nice et de Dunkerque, confinées dès le samedi 6 mars. Depuis la mise en application de la nouvelle mesure qui vise à se munir d'une attestation

sur l'honneur pour entrer sur le territoire voisin, les autorités françaises contrôlent quotidiennement et à tour de bras les véhicules venant de Belgique. Dans notre pays, la situation est bien différente. Il suffit de se rendre sur l'autoroute E42-E19/A7, à hauteur d'Hensies pour s'en rendre compte. Les voitures et les poids lourds s'agglutinent dans une file interminable vers la

De la prévention plus que de la répression

France alors que, vers la Belgique, la circulation reste fluide.

Face à la flambée des cas en France, les choses vont-elles changer ? Va-t-on encore augmenter les contrôles aux frontières ? De nombreux Belges s'interrogent. La réponse est négative.

En Belgique, les contrôles transfrontaliers continueront à

avoir lieu mais ne seront pas accentués. « Certains seront ajoutés mais nous en réalisons déjà en suffisance. La politique de la zone de police Mons-Quévy est, de manière générale, la prévention et non la répression. Nous collaborons aussi avec la gendarmerie française. Certains points de contrôle resteront statiques, d'autres seront ambulants. Il y aura peut-être davantage de vigilance mais nous ne changerons pas notre ligne de conduite », explique Morgane François, porte-parole de la zone de police Mons-Quévy.

DÉJÀ RENFORCÉS

Même constat sur le territoire mouscronnois qui concentre une vingtaine de points-frontière avec la France. « La France a l'occasion d'être appuyée par des équipes de la police nationale ainsi que la douane. En Belgique, c'est la police locale qui doit gérer les contrôles aux frontières, en étant présente sur les différents points de passage », explique Magali Delanoy, porte-parole de la zone de

police de Mouscron. Autrement dit, assurer des contrôles 24 heures sur 24 au niveau des différents points de passage est quasi impossible pour la police locale. « Il y a des contrôles réguliers, inopinés ou organisés, mais pas en continu, ainsi que des opérations de contrôles ciblés sur des points de passage,

généralement organisés sur les week-ends ». À noter que, depuis fin janvier, c'est sur l'E17 entre Gand et Lille que les contrôles sont les plus intenses.

Du côté de la police fédérale, on nous confirme que des contrôles ont déjà été renforcés par le passé et qu'on viendra

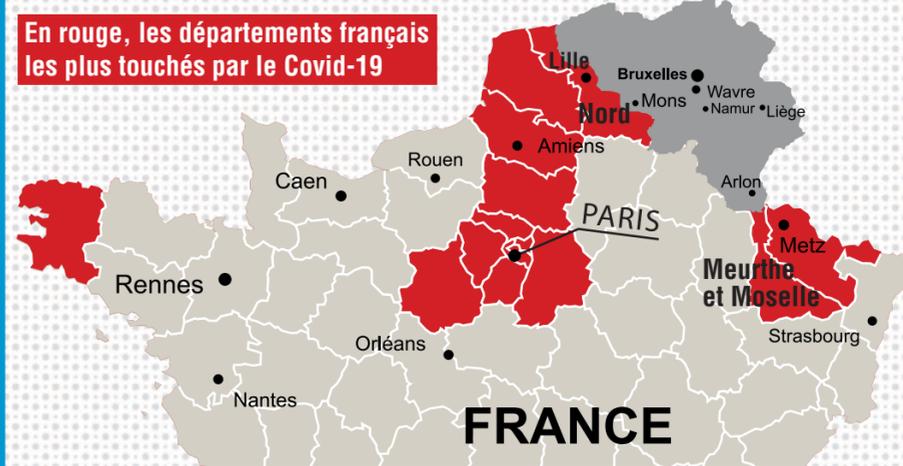
en renfort si une zone police locale en fait la demande.

Nous avons contacté la ministre de l'Intérieur Annelies Verlinden afin de savoir si des changements étaient à prévoir dans les prochains jours mais, nos sollicitations sont restées vaines. ●

ALISON VERLAET

Certains départements pourront faire l'objet de mesures renforcées le 6 mars

En rouge, les départements français les plus touchés par le Covid-19



FAUT-IL S'INQUIÉTER ?

Plus de 4.000 variants dans le monde

On n'arrête pas de parler sans cesse des variants anglais, sud-africain et brésilien. « Les virus ARN mutent beaucoup. Lorsqu'il se multiplie dans les cellules, le virus peut parfois faire des erreurs. C'est ce qu'on appelle des mutations. Ce phénomène naturel est amplifié si le virus circule beaucoup au sein de la population. Plus il y a de personnes infectées, plus de probabilités de mutations. On parle ici de variants britannique, brésilien, et sud-africain. Pourquoi ? Au Royaume-Uni et au Brésil, il n'y a pas eu de stratégies fortes contre la circulation du virus. En Afrique sud, la population souffre du sida et est donc

immunodéprimée. La transmission est plus facile car leur immunité est moins forte », expliquait l'épidémiologiste Yves Coppieters lors de leur apparition. « Ces variants sont plus contagieux car ils ont une mutation commune sur la protéine spike. Cette mutation favorise la pénétration du virus dans la cellule ».

LE CALIFORNIEN PLUS MORTEL

Depuis peu, c'est le variant californien qui inquiète les scientifiques belges. Des études menées par l'Université de Californie montrent que ce dernier est 40 % plus contagieux que les autres variants. Sur base de dossiers médi-



Une fameuse variété de variants... © Isopix

caux, les chercheurs assurent aussi qu'il est 11 fois plus mortel. Ce variant est déjà présent en Europe. Plusieurs cas ont été détectés dans le nord de la France. Mais, aujourd'hui, dans le monde, on dénombre plus de 4.000 variants. Faut-il paniquer comme certains le disent sur les réseaux sociaux ? Les experts de la Santé belge contactés rappellent que, face à ces variants, la situation épidémiologique peut vite flamber. Mais, ils rassurent également. Le respect des mesures sanitaires

est efficace contre ces variants. « Il faut être prudent et garder nos bonnes habitudes : distance, limite des contacts, gel, télétravail... La seule nécessité est une accélération de la vaccination. Mais, il n'y a pour l'heure aucune raison de tomber dans la psychose. Surtout les firmes pharmaceutiques œuvrent pour leur vaccin soit efficace contre ces mutations. Pfizer va, par exemple, tester une 3^e dose », précise un virologue. ●

ALISON VERLAET

Nandrin – L'idée d'une coiffeuse à domicile

Un salon de coiffure... éphémère



Dans sa véranda. © D.R.

La coiffeuse nandrinoise Marie Masset (35 ans) tenait le salon Act'if, sur la route du Condroz, depuis onze ans. En juillet 2020, quelques mois après le début de la pandémie, elle décide de prendre un virage à 180 degrés. « J'ai mis fin au bail de ma surface commerciale et je me suis lancée, dès que j'ai pu, dans la coiffure à domicile », retrace Marie Masset. « J'allais chez des clients du salon, puis j'ai aussi touché une nouvelle clientèle, qui ne voulait plus aller en salon ».

Quand le gouvernement a annoncé que les salons pouvaient reprendre leur activité, mais pas

les coiffeurs à domicile, ça a été un coup dur. « Il fallait que je trouve une solution d'urgence », se souvient la coiffeuse. « J'ai une véranda attenante à ma maison à Villers-le-Temple. J'y ai aménagé un petit salon de dépannage, avec un accès spécifique pour les clients ».

Sans ça, elle abandonnait.

Après avoir aménagé une arrivée d'eau, la coiffeuse a pu installer son bac de lavage et son siège de coiffure. Elle reçoit un client à la fois, uniquement sur rendez-vous. « Je désinfecte mon matériel après chaque utilisation, j'ai investi dans des capes jetables pour les clients et j'ouvre la véranda pendant 10 minutes après chaque client », détaille Marie Masset. « Si je n'avais pas pu rouvrir avec quelque chose d'éphémère, je pense que j'aurais tout abandonné. Je serais allée travailler autre part... Je suis tellement heureuse de pouvoir reprendre mon métier ! ». ●

PIERRE TARGNION